

**Jougne, croix Bonnet disparue (1829)**  
**Cimetière St-Maurice**

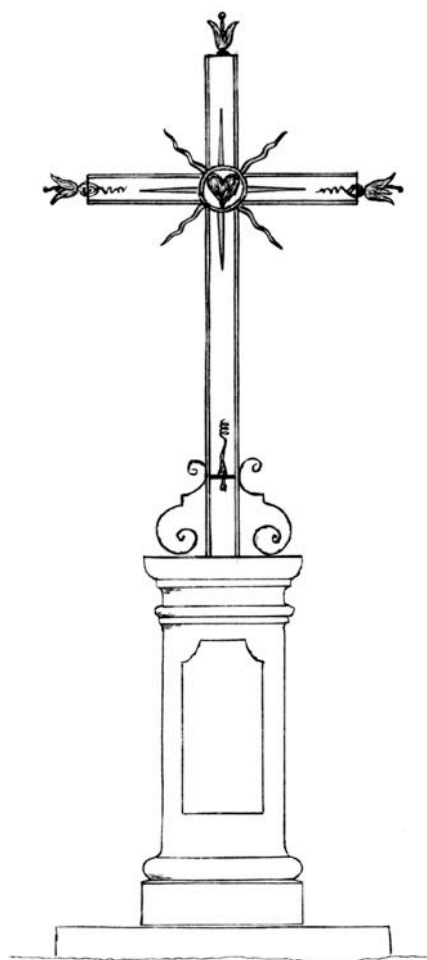
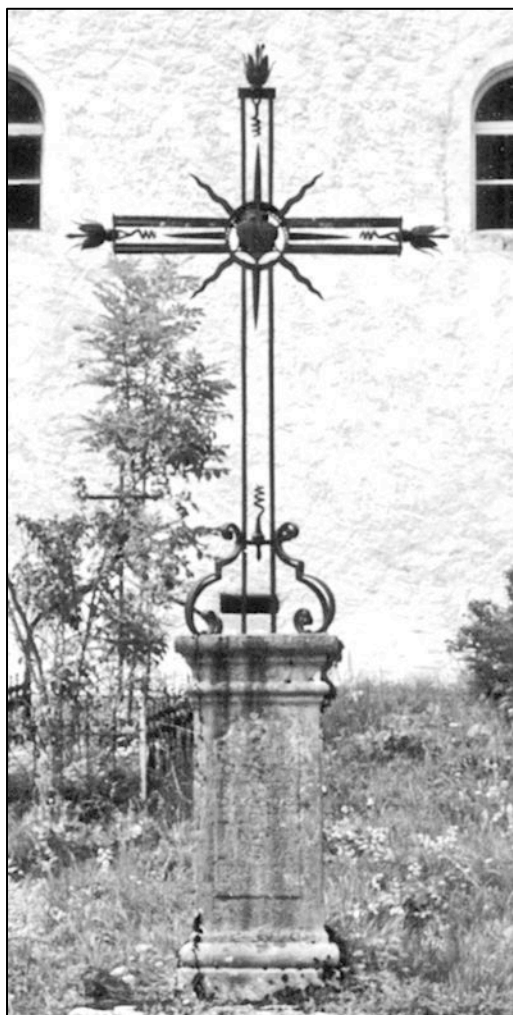
**Fer FF3D - S4C4**  
**46.757508, 6.391264**

Photographiée et étudiée en 1984, cette petite croix en fer forgé de type FF3D n'existe plus en 2015. Elle a disparu suite à un aménagement du cimetière et à la création de nouvelles tombes en partie basse du cimetière. La croix en fer forgé était située en contrebas de la chapelle Saint-Maurice de Jougne.

D'après l'inscription du piédestal, la croix a pu être érigée en 1829 ou peu après 1829. Elle honore la mémoire de Claude François Bonnet, décédé à 77 ans, le 17 janvier 1829, à Jougne. Le défunt, ancien négociant puis propriétaire rentier, a exercé la fonction de maire de Jougne de 1824 à 1829. On trouvera en annexe des précisions sur la vie de Claude François Bonnet qui repose en paix sous la croix en fer forgé (disparue !...).

### ***Une vue générale de la croix***

La présente note descriptive s'appuie sur les clichés photographiques pris en 1984.



Relativement dépouillée, cette petite croix funéraire en fer forgé, à structure tridimensionnelle et à architecture composite, n'est pas une croix de mission, mais elle s'y apparente en dépit du fait qu'elle ne montre pas d'instrument de la Passion (sauf le cœur transpercé du Christ). Elle n'est pas sans rappeler, par sa facture technique et son décor, la croix ancienne à piédestal galbé située à une trentaine de mètres plus haut dans le cimetière.



Le monument est (était!...) composé d'un ensemble de deux parties différentes :

- un piédestal sobre, classique, en pierre calcaire, avec base et chapiteau ; il repose lui-même sur un emmarchement à peine visible en 1984 ;
- la croix elle-même en fer forgé, très simple, stabilisée sur le piédestal grâce à quatre consoles.

Le rapport des hauteurs entre piédestal et croix en fer forgé est de l'ordre de 40-60. La traverse horizontale représente, elle, 70% environ de la hauteur de la croix en fer forgé. Ces proportions témoignent d'un souci d'équilibre du monument.



Le monument ne semblait pas, en 1984, être posé sur une tombe bien aménagée.



### ***Le piédestal et son inscription***

Le piédestal, assez sobre, repose sur une base ou dalle calcaire rectangulaire (emmarchement simplifié). Il se compose des éléments successifs suivants :

- un socle avec plinthe et forte moulure torique ;
- un dé ou corps parallélépipédique, de section carrée, comportant une moulure torique en partie haute ;
- enfin une corniche avec un filet surmonté d'une autre moulure en quart de rond.

Le piédestal est de style élancé. L'allure générale reste toutefois plutôt frustrée, presque un peu maladroitement du point de vue des proportions (on n'est plus au XVIII<sup>e</sup> siècle).

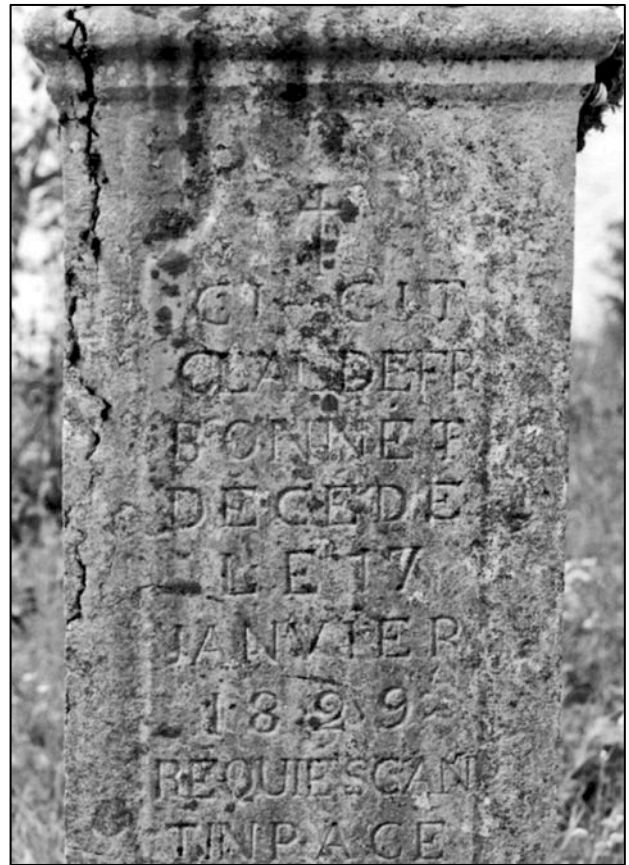
Les faces du dé sont agrémentées de panneaux dégagés en sur-épaisseur. Les angles supérieurs des panneaux sont chantournés.

Sur le panneau oriental (face avant) ont été gravées une croix et une inscription :

**CI-GIT  
CLAUDE FR  
BONNET  
DECEDE  
LE 17  
JANVIER  
1829  
REQUIESCAN  
TIN PACE**

L'inscription correspond à la date du décès de Claude François Bonnet. Cela conduit à dater le monument, avec une quasi-certitude, de l'année 1829 ou d'un ou deux ans plus tard .

Le piédestal et son inscription rappellent ce que l'on peut voir à la croix funéraire de Mélissa Vincent de Métabief (datée de 1842).



### ***La partie basse de la croix ferronnée, les consoles***

Quatre consoles en fer plat sont positionnées sur les diagonales de la corniche. De forme générale en S, elle comportent de puissantes volutes ou courbes spiralées en bas et de plus petites contre-courbes également spiralées en haut.



Un tronçon rectiligne vertical intermédiaire formant redan confère une certaine élégance aux consoles.

Les volutes basses viennent se fixer sur la corniche par l'intermédiaire de crochets d'ancrage. Les volutes hautes sont fixées, par boulonnage, aux montants verticaux de la croix et à une platine d'entretoisement circulaire. Ces consoles qui assurent la stabilité de la croix au renversement ne comportent aucun décor de type feuille d'eau ou fleurette. Là encore, les consoles de la croix Bonnet rappellent celles de la croix Vincent de Métabief.



À l'endroit où les consoles sont liées aux montants verticaux a été disposée une platine horizontale et circulaire d'entretoisement.

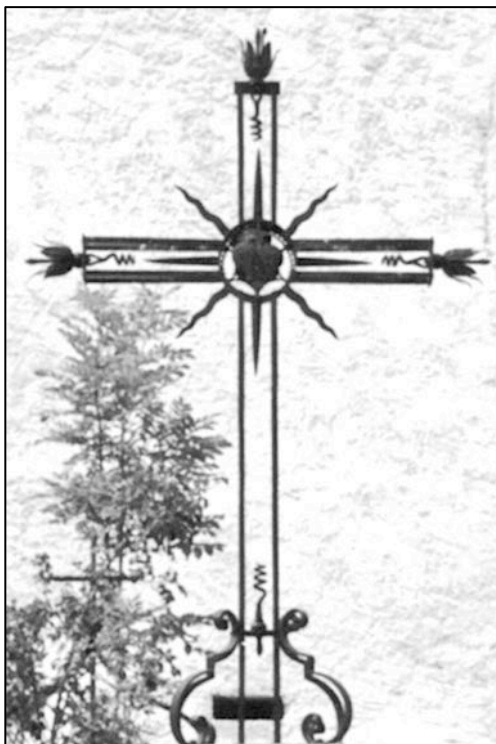
Une puissante et grossière vrille dirigée vers le haut de la croix émerge du centre de la platine. Un dispositif en forme de ganse semble avoir été ménagé pour assurer la fixation de la vrille.

On relève aussi un motif pendant (ou descendant) de l'autre côté de la platine (graine d'une possible fleur de lis).

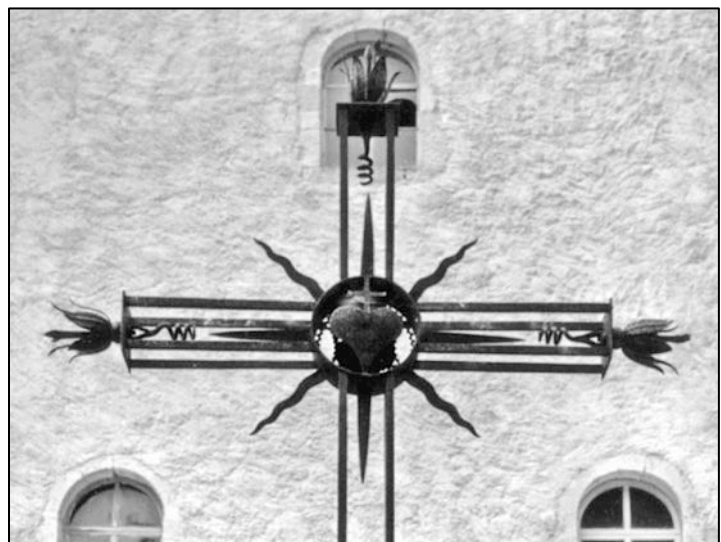
Les montants verticaux du pied de la croix sont en fer de section carrée. À noter, en partie basse du fût ou pied de la croix que l'orientation des faces des fers se fait selon les axes diagonaux de la corniche, ce qui facilite la fixation des consoles aux fers verticaux dont les plans se confondent avec les diagonales du piédestal.

Par la suite, au dessus de la platine d'entretoisement, les faces des fers montants changent d'orientation, subissant une torsion de 45 % : les faces des fers se retrouvent alors être parallèles aux axes principaux du piédestal.

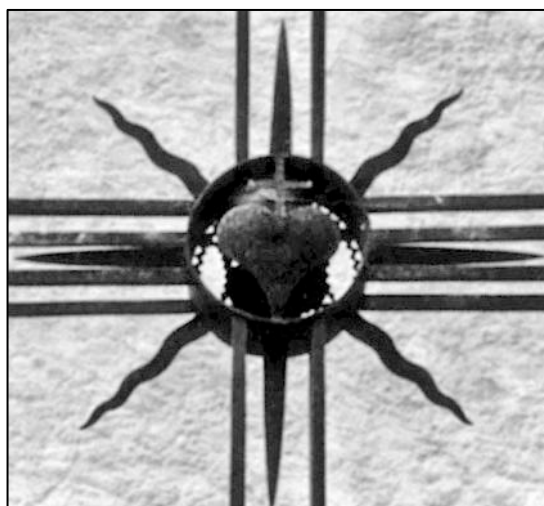
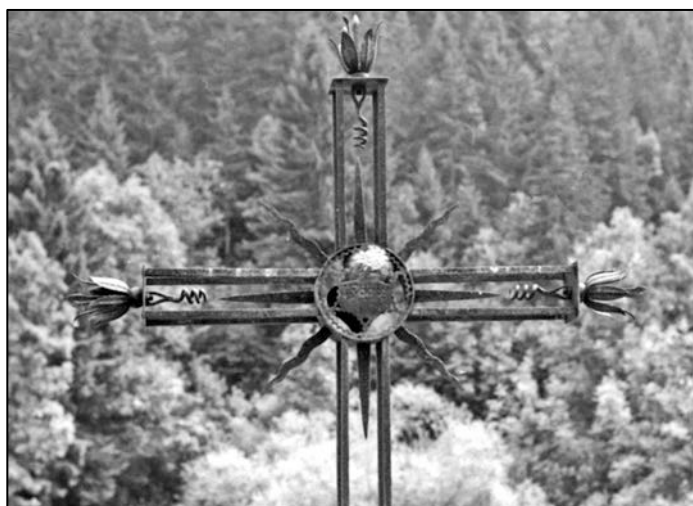
### ***Le croisillon sommital***



Contrairement aux croix de mission étudiées par ailleurs, le fût vertical se prolonge de façon continue vers le haut, au-delà des consoles, sans marquer de séparation structurelle entre fût ou pied de la croix et croisillon sommital.



Un large cylindre en fer occupe le centre de la croisée (de la même façon qu'à l'autre croix au piédestal galbé du cimetière). L'intérieur du cylindre est occupé par un cœur (le "Sacré-Cœur de Jésus") surmonté d'une petite croix (en fait un cœur de chaque côté de la croix). Un entourage en tôle découpée borde la face arrière du cylindre.



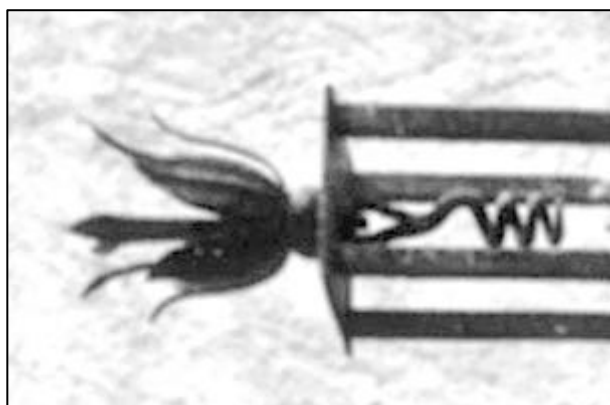
Du cylindre partent vers l'extérieur huit rayons de gloire. Les rayons occupant les angles des branches du croisillon sont des flammes ondulantes ; les rayons à l'intérieur des branches du croisillon ont la forme de lances.

Selon la tradition chrétienne, le cylindre renvoie à la symbolique du "divin", de l'incommensurable (symbolique du cercle, de la sphère...).

On retrouve ce même motif "cylindre + cœur + rayons de gloire" dans la croix voisine à piédestal galbé du cimetière (cliché ci-contre).



Les extrémités libres de la croix se terminent, vers l'extérieur, par des fleurs de lis en tôle étampée avec graine saillante (similaires à celles de l'autre croix du cimetière).



Des perles assurent la liaison entre les fleurs et leur fixation sur les plaques de tôle des extrémités.

De l'autre côté des platines terminales, à l'intérieur des montants de la croix, ont été fixées des vrilles ou queues de cochon identiques à celle vue en partie basse de la croix. La fixation de ces vrilles aux tôles est assurée par une sorte de ganse.

À noter l'absence de tout décor religieux (en dehors du Sacré-Cœur) et notamment l'absence d'instrument de la Passion.

## Conclusion

La croix Bonnet de Jougne, aujourd'hui disparue, est (était...) une petite croix de cimetière relativement simple, avec toutefois un honnête travail du fer forgé.

Cette croix s'apparente, pour sa partie supérieure, à celle située quelques mètres plus haut dans le même cimetière de la chapelle St-Maurice de Jougne, croix sur piédestal galbé. Faut-il en conclure qu'elles ont été réalisées par un même artisan ferronnier ? Ou la conception et la réalisation de la croix Bonnet ont-elles été inspirées par l'autre croix plus ancienne (XVIII<sup>e</sup> siècle) du cimetière ?

Cette croix en fer forgé est bien à structure tridimensionnelle mais cette structure est simplifiée : il n'y a pas de séparation entre fût (pied) et croisillon sommital. Elle ne comporte pas non plus de globe de liaison et ne présente aucun décor symbolique hormis le Sacré-Cœur de Jésus. On retrouve ce modèle simplifié de croix FF3D dans d'autres réalisations des années 1830-1840.

Il est intéressant de mettre aussi en relation cette croix Bonnet (piédestal, structure, décor) avec la petite croix d'hommage à Elisa Vincent du cimetière de Métabief, croix de 1842. Érigée après le décès de la fille d'un Directeur des forges de La Ferrière. Ces deux croix ont de nombreux points en commun : piédestal élancé semblable, structure monobloc, consoles en fer plat et à redan, décors à vrilles, ....

Manifestement un savoir-faire local commun.

On ne peut aujourd'hui que déplorer la disparition de ce cette croix Bonnet.



## Complément - Claude François Bonnet (1753-1829)

*Négociant, propriétaire, rentier et ancien maire de Jougne.*



Au cimetière de Jougne, en contrebas de la Chapelle Saint-Maurice, on voyait encore en 1984, une croix en fer forgé de type FF3D assez atypique. Elle a malheureusement disparue depuis, suite à des aménagements récents du cimetière

L'inscription gravée sur le piédestal portait la mention ci-contre.

Qui était ce **Claude François Bonnet** dont la mémoire a été honoré avec un tel monument après son décès en 1829 ?

Les recherches dans les archives (État Civil) permettent d'apporter d'intéressantes réponses à la question précédente.

**CI-GIT  
CLAUDE FR  
BONNET  
DECEDE  
LE 17  
JANVIER  
1829  
REQUISECAN  
T IN PAC**

Claude François Bonnet est né le 14 novembre 1753 aux Grangette (Doubs). Il est le fils de Denis Bonnet et de Anne Philippe André son épouse. Le père Denis Bonnet réside à Montflovain (Doubs) et est employé dans les fermes Duvoy (?).

Claude François Bonnet se marie avec Pierrine Chatras, née à La Cluse (commune de St-Pierre) : l'épouse est la fille de Alexis Chatras et de Nicolas (?) Thiébaud.

Les actes d'État Civil mentionne alors Claude François Bonnet comme exerçant la profession de négociant et comme domicilié à Jougne.

Pierrine Chatras décède au domicile de son mari, à Jougne, le 22 février 1822, à l'âge de 71 ans. Alors veuf et âgé de 69 ans, Claude François Bonnet se remarie alors en second noces, à Jougne, le 20 octobre 1823. Il épouse Jeanne Baptiste Marthe Chatras, âgée de 33 ans. Jeanne est née à La Cluse le 30 août 1790 et demeure à Jougne depuis 18 mois. Elle est la fille de François Joseph Chatras, et de Jeanne Claudine Mathez.

Dans les actes d'État Civil des années 1820, Claude François Bonnet est désigné comme propriétaire et/ou rentier. Il assume par ailleurs la charge d'adjoint au maire de Jougne et cela jusqu'en 1824. Il semble ensuite avoir été élu maire de Jougne en juillet 1824, car car de cette date à janvier 1829 (son décès), il signe les actes d'État Civil en tant que maire de Jougne.

Claude François Bonnet, propriétaire rentier, décède le 17 janvier 1829, à l'âge de 77 ans, dans sa maison de Jougne.

Sa seconde épouse, Jeanne Baptiste Marthe Chatras, alors veuve et rentière, se remarie, le 19 janvier 1831 avec Claude Simon Noël (âgé de 29 ans), forgeron, né le 10 janvier 1802 aux Grangettes. Jeanne décède, 18 mois plus tard, le 11 juillet 1832, à Jougne, à l'âge de 41 ans.

À noter que Claude Simon Noël et le frère de celui-ci (Claude Joseph Noël, 33 ans au décès de Jeanne) sont tous deux forgerons à Jougne. Pourraient-ils être impliqués dans la réalisation de la croix en fer forgé de Claude François Bonnet, commande passée par Jeanne Chatras-Bonnet après le décès de son (vieux) premier mari ?